

ELEMENTS D'UNE DOCTRINE CHRETIENNE DU MAL

LE LIEU DE LA NOTION

Si l'on en croit Schopenhauer, à l'origine de la métaphysique se trouve la question: pourquoi y-a-t-il du mal? ¹. Pourquoi le mal, c'est-à-dire pourquoi y-a-t-il de la souffrance, de l'injustice, de la mort? Apparemment il s'agit d'une interrogation d'ordre moral mais celle-ci renvoie en fait à quelque chose de plus profond. S'il y a jugement moral, c'est-à-dire condamnation d'une condition présente et actuelle, c'est que l'esprit considère le présent comme anormal, comme devant être autrement. Et cette exigence de transcender le donné malheureux en vue du non-donné meilleur revient à imposer —c'est-à-dire à poser— une autre sphère, une sphère idéale et normative. Cette autre sphère, transcendante, est celle du royaume de l'intelligible, et le monde intelligible, conçu non plus dans sa normativité idéale mais selon une dimension réelle, effective, est le royaume de Dieu. La notion du mal conduit donc *eo ipso* à la métaphysique et à la religion.

Cernons cependant de plus près la notion. Éprouver le mal implique le refus de la nécessité et de l'inévitabilité du donné. Ce donné, le donné mauvais, est à considérer comme ce qui ne doit pas être, le mal est donc le ne-pas-devant-être. Sous le tourment insupportable de la peine, l'esprit récuse la réalité présente, la rejette, la condamne. Cette condamnation, cri du coeur de la créature torturée, trahit également un effort d'auto-défense de l'esprit. Sans doute, l'intolérable, le révoltant, l'horrible existent mais ils n'existent que comme excroissance, comme accident, comme scandale et en les condamnant on professe en même temps la foi en une réalité meilleure. Plus exactement: si on pense que la souffrance est désordre, alors on

¹ Schopenhauer, 'Le monde comme volonté et comme représentation', II, cap. 17. (Paris 1904) p. 306.